

M

X

MARIE DANS LITTÉRATURE  
CANADIENNE FRANÇAISE

par

*ROGER BRIEN*

*De l'Académie canadienne-française*

*Directeur de la Revue « Marie »*

**L**e Canada français est marial : nous le montrerons dans notre article sur la Piété mariale populaire au Canada <sup>1</sup>. La Vierge Marie elle-même a inspiré la fondation de la Ville-Marie. Elle a elle-même dirigé les grands mystiques, instruments de cette conquête mariale. Marie de l'Incarnation, Catherine de saint Augustin, Mgr de Laval, Olier, de La Dauversière, de Maisonneuve, Marguerite Bourgeoys, Jeanne Mance : toutes ces âmes ont subi une profonde influence mariale. Souvent même la Vierge est intervenue directement.

Le fait marial existait donc au Canada dès l'origine de la colonie. Les Jésuites, ces admirables missionnaires de la fondation du Canada, étaient des géants de sainteté, tels les SS. Martyrs Canadiens Jean de Brébeuf et ses Compagnons. De ces Jésuites martyrs, comme des autres qui ont épuisé leur vie dans l'établissement du catholicisme au nouveau monde, il faut dire clairement qu'ils étaient des âmes mariales. La Vierge a toujours joué un rôle de premier plan dans leur stratégie missionnaire. On n'a qu'à lire *les Relations des Jésuites* du temps pour être convaincu que Marie était vraiment la Reine de ces grands cœurs d'apôtres, que partout ils implantaient le culte de la Vierge, et que le Canada, sous le régime français, était un pays marial.

La cession du Canada à l'Angleterre n'a pas modifié cet aspect marial de l'Église canadienne. Des paroisses de plus en plus nombreuses choisissaient Marie pour leur titulaire, sous un vocable ou sous un autre. Aujourd'hui, nous pouvons même affirmer que les paroisses ayant la Vierge pour patronne se multiplient à un rythme accru.

Mais du point de vue qui nous intéresse dans cet article, pouvons-nous soutenir que nous avons une littérature mariale ? On a longuement discuté, depuis vingt ans surtout, de l'existence ou de l'absence d'une littérature canadienne d'expression française. On doit aujourd'hui répondre par l'affirmative : le Canada français a une littérature. Il n'appartient pas au cadre de cet article de la définir. Certains de nos écrivains jouissent d'une renommée qui dépasse nos frontières.

<sup>1</sup> Cf. *María*, Tome III.

Notre pays offre de beaux talents qui, dans les années à venir, retiendront certainement l'attention du monde littéraire.

Au début de la colonie, nous avons eu Marie de l'Incarnation, une grande mystique que Bossuet appelait « la Thérèse du nouveau monde ». C'était une âme mariale. Dans *Les Relations des Jésuites*, on retrouve, en de nombreux passages, la physionomie spirituelle vraiment mariale des fondateurs du Canada français. Les archives de nos Communautés religieuses gardent certainement des écrits d'inspiration mariale : cela ne nous donne pas toutefois une littérature mariale. Aucun de ces écrivains n'a fait preuve d'un solide talent. Nous faisons ici abstraction de Marie de l'Incarnation, des *Relations des Jésuites*, des manuscrits de l'Hôtel-Dieu de Québec et de l'Hôtel-Dieu de Montréal. Nous parlons donc de la période qui s'est écoulée de ces temps de colonisation au xx<sup>e</sup> siècle.

Puisqu'il n'existait pas de littérature canadienne-française avant 1900, il ne pouvait donc être question de littérature mariale. Celle-ci, dans un pays, n'est jamais qu'une branche de la littérature nationale. Les mêmes raisons qui ont milité contre l'avènement de notre littérature (lutttes incessantes pour garder notre foi catholique et notre caractère ethnique), ont aussi empêché l'éclosion d'une littérature d'inspiration mariale chez nous. L'Histoire du Canada français est à lire en son entier pour saisir l'héroïsme de nos ancêtres dans la sauvegarde de leur foi et de leur langue. Enfin, non seulement le Canada français a survécu, mais il est aujourd'hui un peuple de près de 4.000.000 d'habitants. Nous serions plus de 6.000.000, sans cette saignée des nôtres au profit d'autres nations. Ces détails paraissent peut-être hors de question : il fallait les apporter pour donner les véritables éléments du problème.

En 1939, Sœur Paul-Émile, des Sœurs Grises de la Croix, d'Ottawa, et docteur ès lettres, publiait une anthologie mariale des poètes canadiens-français. Poèmes de prêtres, de religieux, de laïques : en tout, cinquante-six auteurs. Elle avoue elle-même dans son ouvrage : « Nous réalisons pleinement que les poésies qui nous ont été fournies ne sont pas toutes d'égale valeur. À côté de pièces excellentes, il s'en trouve de tout simplement bonnes, et ce sont les plus nombreuses »<sup>2</sup>.

Plus loin, elle affirme même que quelques pièces lui ont paru plutôt faibles. Nous souscrivons à son jugement. Son travail était nécessaire : à connaître notre richesse, nous découvrons aussi nos lacunes. Des poètes cités par Sœur Paul-Émile, une dizaine à peine figureraient dans une anthologie de la poésie canadienne-française,

<sup>2</sup> *A Notre-Dame de Lyre, l'hommage des poètes canadiens-français*, éditions des Sœurs Grises de la Croix, p. XIII, 1939.

et de ce dernier nombre, seuls quelques noms sont entrés de plein pied dans notre Histoire littéraire.

Sœur Paul-Émile a vu juste : elle voulait surtout démontrer combien la Vierge avait été une source d'inspiration en tous les milieux et, par le fait, susciter une floraison de poètes marials. Ce n'est qu'à partir de 1940 que nous pouvons réellement parler de littérature mariale au Canada français.

#### AVANT 1940

Il ne faut pas nous étonner de la pénurie d'écrivains laïcs d'inspiration mariale au Canada français, du XVIII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle, alors que même en France, sauf de très rares exceptions, la littérature mariale s'était tue depuis « l'éloquente voix des panégyristes que la Vierge trouva parmi les plus hauts dignitaires de l'Église de France et les fondateurs des ordres nouveaux : l'aimable saint François de Sales, le pieux cardinal de Bérulle, saint Jean Eudes, le vénérable Monsieur Olier, le grand Bossuet, et, au XVIII<sup>e</sup> siècle, saint Grignon de Montfort, qui réunit en lui l'esprit des bâtisseurs d'églises et celui des anciens troubadours »<sup>1</sup>.

Et la France littéraire a toujours influencé fortement les Lettres canadiennes. Depuis quelques décades, nos écrivains ont acquis une personnalité propre, même s'ils subissent toujours, d'une façon ou d'une autre, l'influence de la littérature française. S'il est réjouissant de voir le renouveau marial dans les Lettres en France, il ne l'est pas moins, en un certain sens, de constater que la Vierge inspire au Canada français un nombre croissant d'écrivains de talent. Toute comparaison est odieuse. Privés durant longtemps de contacts avec la France littéraire, les Canadiens français n'en ont pas moins maintenu leur survivance ethnique bien qu'entourés, noyés au sein de millions d'Anglo-Saxons, actuellement plus de 130.000.000 dans l'Amérique du Nord.

Avant 1940, nos meilleurs écrivains n'ont jamais fait œuvre mariale. Nous pourrions certes citer des noms de poètes et de prosateurs qui ont écrit occasionnellement sur la Vierge. Quel auteur n'a pas un poème ou une page de prose consacrés à la glorification de Marie ?

Nérée Beauchemin, Charles Gill, Pamphile Lemay, Albert Ferland, Émile Nelligan, Albert Lozeau, Lucien Rainier, ont plus ou moins célébré Marie, mais comme en passant. Un Robert Choquette et un Alfred des Rochers, tout excellents poètes qu'ils soient,

<sup>1</sup> *Le Renouveau marial dans la Littérature française depuis Chateaubriand jusqu'à nos jours*, par sœur PAUL-ÉMILE, S. G. C., ouvrage couronné par l'Académie française. Éditions Snes. Paris. 1939. p. 77.

ne sont pas des écrivains marials. Un Lucien Rainier peut être un authentique poète religieux : il ne répond pas à notre notion d'un poète marial.

On ne nous en voudra pas de clarifier la situation : il ne s'agit aucunement de diminuer des poètes qui aujourd'hui ont une valeur reconnue. Certains poètes du Canada français feraient même figure intéressante dans une anthologie de la poésie française universelle.

Nous n'enlevons donc aucun mérite à des talents que nous aimons et admirons : mais un souci d'exactitude nous force à ramener à quelques noms les véritables poètes d'inspiration mariale. Comme un arbre ne constitue pas une forêt, ainsi un poème à la Vierge ne consacre pas un poète comme écrivain marial.

#### DEPUIS 1940

Ce n'est donc que depuis 1940 environ, que certains poètes justifient le qualificatif d'écrivains marials, bien que la plupart aient écrit un volume ou deux ayant la Vierge comme sujet, et que leur œuvre, en son ensemble, soit étrangère à la mariologie. Trois noms s'imposent comme poètes d'inspiration mariale : le R. Père Gustave Lamarche, c. s. v., Mademoiselle Rina Lasnier, et Roger Brien, tous trois de l'Académie canadienne-française. Une Simone Routier, récemment élue à l'Académie canadienne-française, est un écrivain de plus en plus religieux. Elle pourrait bien nous donner une œuvre mariale digne d'intérêt. Anne Hébert a écrit quelques poèmes marials remarquables : il faut cependant ajouter son nom aux excellents poètes étrangers à la littérature mariale.

De Gustave Lamarche, c. s. v., mentionnons : *Le Gémissement vers la Colombe*, jeu choral pour Notre-Dame de Lourdes de Rigaud, 1937, édition polygraphiée, épuisée; *La défaite de l'Enfer*, jeu choral évangélique pour Notre-Dame de Lourdes de Rigaud, 1938, 3<sup>e</sup> édition; *Palinods*, poèmes à la Vierge; *Notre-Dame-des-Neiges*, féerie héroïque canadienne en huit actes et douze tableaux (avec musique et danse).

De Rina Lasnier, il faut citer son beau volume des *Madones canadiennes*, richement illustré. De Roger Brien, *Ville-Marie*, *Salut, ô Reine* (paraphrase du *Salve Regina*), *Cythère*, *Chemin de Croix à trois* (Le Christ, la Vierge et l'homme). Il faudrait aussi attirer l'attention sur *Prière de Marie-des-Neiges à Notre-Dame de Montréal*, qui a mérité au poète le premier prix de l'Institut Scientifique Franco-Canadien, lors du grand concours à l'occasion du III<sup>e</sup> centenaire de Montréal (Ville-Marie). Dans la plupart de ses œuvres, Roger Brien glisse quelques mots sur la Vierge. Le poète entend faire œuvre mariale avant tout.

Cécile Chabot, dans ses légendes poétiques, apporte des accents frais et touchants pour exalter la Vierge. Voilà donc à peu près notre richesse mariale en poésie.

## NOS PROSATEURS

Chez les prosateurs, les écrivains marials se font plus nombreux. Le plus grand nombre sont des prêtres ou des religieux. Par la pureté de son style, le T. R. Père M.-A. Lamarche, o. p., se classe au premier rang de nos écrivains religieux, parmi les prosateurs. Il a chanté magnifiquement la Vierge dans un opuscule : *La Vierge a visité la terre.*

Les noms de Mgr Olivier Maurault, p. s. s., Recteur de l'Université de Montréal, de M. le Chanoine Lionel Groulx, historien de l'Académie canadienne-française, méritent une place de choix parmi nos prosateurs qui ont traité du rôle de la Vierge dans notre Histoire.

Son Exc. Mgr Paul-Eugène Roy, archevêque de Québec, a publié des méditations, notes doctrinales et spirituelles, des sermons et instructions sur la Sainte Vierge. Pages d'une réelle valeur littéraire.

Ici, il faudrait ajouter quelques noms de Religieux qui vraisemblablement enrichiront notre littérature mariale : le P. Jean Bousquet, o. p., apporte déjà une contribution mariale de valeur. Le P. Ludger Brien, s. j., aumônier des Chevaliers de Notre-Dame, titulaire de la chaire de mariologie à l'Institut Pie XI, de Montréal, fait de plus en plus rayonner la Vierge, par la plume et par la parole. Le P. Henri-Marie Guindon, s. m. m., présente aussi une œuvre mariale d'intérêt.

Nous possédons un certain nombre d'annales, de revues religieuses où des écrivains, pour la plupart des Religieux, traitent des différentes questions de la mariologie. Nous pourrions ainsi découvrir le courant marial dans les Ordres et Instituts religieux dans notre pays.

Chez les Dominicains, un nom est à retenir outre ceux dont nous avons parlé : le P. Hyacinthe Couture, récemment décédé, et dont la série de volumes *Les Bontés de Marie* a enchanté les âmes. Mine de narrations mariales cachant de véritables faveurs signalées au cours de la longue vie missionnaire du Père, cette œuvre ressortit toutefois moins à la littérature qu'à la prédication populaire.

L'année du III<sup>e</sup> centenaire de Montréal (autrefois Ville-Marie), a vu paraître, chez les Jésuites, une série de tracts sur « Ville-Marie », d'une documentation solide, d'un grand esprit marial. Ces opuscules sur nos origines mystiques et mariales ont été, à nos yeux, une source féconde d'inspiration mariale pour tous nos milieux.

Le III<sup>e</sup> centenaire de Montréal a servi de semence à une éclosion de publications mariales puisqu'on y exaltait la fondation de cette grande cité de la Vierge. La célébration d'un tel événement eût suscité un mouvement considérable en faveur d'une littérature

d'esprit marial, n'eût été la guerre qui a fait renoncer les milieux religieux et profanes à des plans grandioses de festivités.

Les solennelles commémorations de ce glorieux événement ont surtout été religieuses : ce qui n'a pas été un mal, à certain point de vue, puisque la fondation de Montréal avait été une aventure mystique et mariale.

Parmi les volumes publiés à la gloire de « Ville-Marie », à l'occasion de ce III<sup>e</sup> centenaire, il faut accorder une mention spéciale à *Ville, ô ma Ville*, édité par la Société des Écrivains Canadiens. Ouvrage remarquable par la collaboration de plusieurs de nos meilleurs écrivains et artistes, par sa présentation d'un goût raffiné. Une grande édition de luxe, de plus de 400 pages, publiée sous la direction de Victor Barbeau, directeur de l'Académie canadienne-française.

Mentionnons aussi le beau volume *Troisième centenaire de Montréal, (1642-1942)*, publié par la Commission du troisième centenaire. Ouvrage de plus de 300 pages relatant les événements religieux et profanes qui se sont déroulés tout au long de cette année de commémorations.

*L'Hôtel-Dieu, premier hôpital de Montréal*, est aussi paru en 1942, avec préface de Mgr Olivier Maurault, Président de la Société historique de Montréal. Excellent volume qui raconte la naissance et l'épanouissement de Ville-Marie, de son premier hôpital, « d'après les notes manuscrites, les documents originaux de l'Institut des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph et autres sources ».

Et bien que l'auteur soit français, nous devons mentionner ses deux excellents volumes sur *Marguerite Bourgeoys*, parus au Canada en 1942. On y découvre le vrai rôle de la Vierge dans la vie de l'illustre servante de Dieu qui vient d'être béatifiée.

M. Marina Barbeau, de l'Académie canadienne-française, dans son recensement de nos trésors artistiques, consacre d'importantes études à nos Madones, à travers l'histoire canadienne-française.

Robert Rumilly, de l'Académie canadienne-française, a aussi écrit une intéressante biographie de *Marguerite Bourgeoys*. Marie-Claire Daveluy, de cette même Académie, a publié la biographie de *Jeanne Mance*, et en 1945, le P. Paul Desjardins, s. j. a enrichi notre patrimoine religieux et littéraire de *La vie toute de grâce de Jeanne Mance*.

Le R. P. Joseph Ledit, s. j., a publié, en 1943 et en 1945, deux excellents volumes *La vie cachée de Notre Dame* et *Le Silence de Marie*. Écrivain français, le P. Ledit est au Canada depuis quelques années.

Un grand concours ayant été lancé dans nos maisons d'enseignement, à l'occasion du III<sup>e</sup> centenaire de « Ville-Marie », la Société des Écrivains a publié les textes des auteurs primés dans un petit ouvrage : *Fidélité à Ville-Marie*.

Puisque les *Relations des Jésuites* ont exercé une très profonde influence sur le grand mouvement missionnaire qui a attiré tant d'âmes d'élite au Canada, au début de la colonie, il faut ici rappeler l'ouvrage que publiait, en 1940, le R. P. Léon Pouliot, s. j., *Étude sur les Relations des Jésuites de la Nouvelle-France (1632-1672)*.

Il ne faudrait pas oublier le R. P. Ephrem Longpré, o. f. m., théologien et médiéviste qu'on a naguère surnommé en France « le théologien de Lourdes ». Le R. P. Ephrem, bien connu dans le monde des théologiens et des historiens, œuvre en Europe depuis des dizaines d'années. C'est un nom illustre qui honore grandement le Canada français.

Faisons mention ici de la thèse de doctorat en théologie présentée à l'Angelicum (Rome) par M. l'abbé Pierre-E. Théoret, D. Th. Elle a paru sous le titre de *La Médiation mariale dans l'École française* (Bérulle, Eudes, Olier, Montfort) (1940).

En 1943, M. Charles de Koninck, Doyen de la Faculté de Philosophie de l'Université Laval, de Québec, présentait une œuvre mariale d'importance : *Ego Sapientia... La Sagesse qui est Marie*.

D'autres volumes ont paru ou continuent de paraître, en nombre grandissant, sur la Vierge Marie. Si tous dénotent un courant puissant entraînant nos écrivains à célébrer la Madone, tous ne sont pas évidemment de grande valeur littéraire. Il faudra toujours faire la part entre les ouvrages possédant de réelles qualités littéraires et les autres. Nous nous réjouissons de cette multiplication des œuvres à thème marial. Nous aimerions sincèrement écrire, d'ici vingt ans, l'actif de notre littérature d'inspiration mariale. Nous pourrions sûrement alors présenter des œuvres d'une belle physionomie mariale. L'on dit que nous sommes dans le siècle marial par excellence : cela doit être entendu d'une façon bien particulière du Canada français.

Cette manifestation d'un fort courant marial apparaît dans tous les domaines. Du côté de la sculpture, par exemple, un Médard Bourgault et une Sylvia Daoust, enrichissent notre trésor artistique de belles Vierges. Un Osias Leduc et un Rodolphe Duguay créent en peinture de ravissantes Madones. La famille Rodolphe Duguay puise une riche inspiration dans l'exaltation de la Vierge. M<sup>me</sup> Jeanne l'Archevêque-Duguay est de plus en plus mariale dans ses écrits; et ses enfants ont déjà réussi à peindre des Vierges d'une fraîcheur et d'une délicatesse étonnantes.

On nous pardonnera ce court pèlerinage dans les domaines des beaux-arts : nous pourrions allonger cette liste. Nous voulons simplement signaler une tendance mariale prononcée dans nos divers milieux. Le Canada français est donc en pleine effervescence mariale. Et le lancement, en 1947, de la revue de doctrine et d'art, *Marie*, soulèvera certainement une vague de créations mariales.



Tout s'unit pour fournir une atmosphère idéale à l'éclosion d'œuvres d'inspiration mariale.

Nous croyons fermement que la Vierge, Reine du Canada, se réservera dans la floraison de nos talents des chantres bien à elle qui se feront un point d'honneur de la servir comme d'ardents chevaliers, non seulement par de bonnes intentions, mais en des ouvrages littéraires de qualité.

Dans la littérature universelle, le Canada français revendique légitimement une place bien précise : dans la littérature mariale universelle, nous souhaitons que les nôtres prennent aussi une place de choix. Les grands mouvements marials qui soulèvent partout l'enthousiasme du pays connaîtraient ainsi une fécondité permanente. Les Lettres fixeraient pour les générations futures le rôle primordial de la Vierge Marie dans la fondation et l'épanouissement d'un grand peuple catholique. Peuple marial : il ne manque à nos écrivains que de se mettre, en nombre croissant, au diapason de l'histoire mariale du pays, d'être les échos de la grande symphonie mariale que le Canada français tend à orchestrer dans tous les domaines. Reine du Canada, inspiratrice de notre Histoire, Marie a le droit de revendiquer le doux titre de Reine de notre littérature. A nous d'être les notes, les modulations de ce poème symphonique marial. Il ne s'agit pas de couler nos talents dans un même moule, d'enrégimenter des dons divers sous une seule enseigne. Les dons de Dieu sont multiples, et toute la création est belle et digne d'exaltation. Mais, c'est toujours à l'école de Marie qu'on trouvera les meilleures antennes sur l'universel. La grande dévotion de Dante à la Vierge ne lui a certes pas nui dans la création de son chef-d'œuvre *La Divine Comédie*. Non plus que les illustres génies littéraires ou artistiques qui ont choisi l'auguste Vierge comme inspiratrice n'ont point eu à se repentir de leur geste. Elle demeure toujours la plus riche source d'inspiration, de beauté, et cela vaut aussi pour la littérature. Si Dieu l'a créée si belle, si ravissante, si puissante, au point qu'elle est l'unique, la Reine du ciel et de la terre, c'est que la Trinité voulait qu'elle fût le prisme le plus parfait de toutes les beautés. Et comme la littérature est la pensée humaine vivant dans le langage écrit, elle sera toujours un mode particulièrement puissant d'expression artistique, et aucune influence ne peut se comparer à la sienne. Reconnaître effectivement Marie comme Reine d'une littérature, c'est placer celle-ci, peu important les sujets traités, sous l'angle le plus vrai, le plus pur qui unisse l'homme à son Dieu. Notre vœu le plus ardent est que nos écrivains se tournent de plus en plus du côté de Marie dans les temps difficiles que nous traversons. Les vingt prochaines années verront certainement de très belles réalisations mariales dans le jardin de notre jeune littérature.